

Le retour du grand roux

Résistant, ce maïs avait pourtant disparu du Pays basque, victime des grands semenciers. Depuis une décennie, quelques esprits dissidents le remettent au goût du jour.



Il a fallu traverser des océans de maïs sous perfusion avant d'atteindre des paysages à visage plus humain, aux confins du Béarn et du Pays basque. Les chemins sinueux piègent volontiers l'étranger qui s'aventure entre haies et pâturages dans des vallées inconnues. Les troupeaux broutent, le fronton veille. Le grand roux basque a bien connu ces territoires avant l'arrivée du maïs industriel. Il était grand, costaud, plongeait profond ses racines et donnait des épis aux couleurs magnifiques, appréciés par les hommes et les bêtes. Un maïs de terroir. Les semenciers ont eu sa peau au siècle dernier. Plus de grand roux au Pays basque.

Jusqu'au jour où Pepe, lassé de voir ses plants rongés par des mille-pattes répondant au doux nom de scutigères, s'est souvenu de ce grand roux qui en son temps savait y résister. Sur les renseignements d'un curé, confiés sous le sceau du secret, il est parti sur sa trace. Au sud, de l'autre côté de la montagne d'Iraty, jusqu'à un couvent aux abords de Segura, province espagnole de Guipuzcoa. Les moines en cultivaient toujours, s'en servant comme tuteur

pour les haricots rouges grimpants. Ils lui en confièrent dix épis qu'il rapporta sous le bétet à la barbe des gabelous. Cette variété n'étant pas homologuée au catalogue officiel, son commerce et son transport – à plus forte raison transfrontalier – sont naturellement interdits. Rentré à la ferme, Pepe a dépouillé les épis et semé les plus belles graines dans un coin de champ. « Pour voir et pour une première récolte, ce n'était pas mal. » Il a recommencé l'année suivante « pour voir s'il ressemait bien ». Ce fut le cas et, en 1998, Pepe ensemencé son premier hectare. Le grand roux basque était de retour au pays où je me suis régalé de la polenta de Carol, confectionnée avec sa farine.

L'histoire de ce maïs de population issu de sélection massale, à la différence de ses collègues hybrides fruits de croisement ou de clonage, n'est pas isolée. Aujourd'hui une cinquantaine de paysans cultivent – souvent en bio – ces « maïs de pays » qui portent le nom de leur région d'origine (Odiarp, Salies-de-Béarn, Blanc de Monein, Rouge d'Astarac, etc.) et couvrent une centaine d'hectares au Pays basque. Ce ne sont que quelques épis dans la marée Monsanto – très actif autour de son centre de Peyrehorade – mais des épis rebelles à la standardisation et au productivisme, témoignant qu'une autre agriculture est possible. Elle l'est d'autant plus que ces variétés mieux résistantes à la sécheresse ne nécessitent pas les torrents d'eau déversés sur les milliers d'hectares de maïs industriel. Ceux qui se sont engagés dans le bio bénéficient en outre d'une conjoncture extrêmement favorable. La multiplication du maïs génétiquement modifié en Espagne a réduit considérablement la production bio, de plus en plus souvent déclassée pour cause de contamination. Résultat : les coopératives espagnoles achètent aujourd'hui le maïs bio basque à 350 € la tonne contre 220-230 € pour le conventionnel. Et le Grand Roux rigole de la bêtise des hommes...

extra || Cueillette de la biodiversité |

A l'initiative de la Fédération régionale des paysans bio et de Bio d'Aquitaine, une cueillette festive de maïs paysan est organisée le 27 octobre à Bussunarits (à 6 km de Saint-Jean-Pied-de-Port). Une occasion unique de rencontrer le Grand Roux basque. www.bio-aquitaine.com